

Traduzione di fr. Camille M. Jacques, o.s.m



*Pesah*

*Dans le pays d'Égypte, le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron :*

*« Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois, il marquera pour vous le commencement de l'année.*

*Parlez ainsi à toute la communauté d'Israël : le dix de ce mois, que l'on prenne un agneau par famille, un agneau par maison. Si la maisonnée est trop peu nombreuse pour un agneau, elle le prendra avec son voisin le plus proche, selon le nombre des personnes. Vous choisirez l'agneau d'après ce que chacun peut manger. Ce sera une bête sans défaut, un mâle, de l'année. Vous prendrez un agneau ou un chevreau.*

*Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour du mois. Dans toute l'assemblée de la communauté d'Israël, on l'immolera au coucher du soleil. On prendra du sang, que l'on mettra sur les deux montants et sur le linteau des maisons où on le mangera. On mangera sa chair cette nuit-là, on la mangera rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères. Vous n'en mangerez aucun morceau qui soit à moitié cuit ou qui soit bouilli ; tout sera rôti au feu, y compris la tête, les jarrets et les entrailles. Vous n'en garderez rien pour le lendemain ; ce qui resterait pour le lendemain, vous le détruirez en le brûlant.*

*Vous mangerez ainsi : la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous mangerez en toute hâte : c'est la Pâque du Seigneur.*

*Je traverserai le pays d'Égypte, cette nuit-là ; je frapperai tout premier-né au pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'au bétail. Contre tous les dieux de l'Égypte j'exercerai mes jugements : Je suis le Seigneur. Le sang sera pour vous un signe, sur les maisons où vous serez. Je verrai le sang, et je passerai : vous ne serez pas atteints par le fléau dont je frapperai le pays d'Égypte.*

*Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage. C'est un décret perpétuel : d'âge en âge vous la fêterez.*

*Pendant sept jours, vous mangerez des pains sans levain. Dès le premier jour, vous ferez disparaître le levain de vos maisons. Et celui qui mangera du pain levé, entre le premier et le septième jour, celui-là sera retranché du peuple d'Israël.*

*Le premier jour, vous tiendrez une assemblée sainte ; vous ferez de même le septième jour. Ces jours-là, on ne fera aucun travail, sauf pour préparer le repas de chacun ; on ne fera rien d'autre.*

*Vous observerez la fête des Pains sans levain car, en ce jour même, j'ai fait sortir vos armées du pays d'Égypte. D'âge en âge, vous observerez ce jour. C'est un décret perpétuel. Le premier mois, du quatorzième jour au soir jusqu'au vingt et unième jour au soir, vous mangerez du pain sans levain.*

*Pendant sept jours, on ne trouvera pas de levain dans vos maisons. Et celui qui mangera du pain levé – qu'il soit immigré ou israélite originaire du pays – celui-là sera retranché de la communauté d'Israël. Vous ne mangerez aucun pain levé. Où que vous habitiez, vous mangerez des pains sans levain. »*

*Ex 12, 1-20*

Ce texte de l'Exode, tout le chapitre 12 en fait, est le cœur de la première section et son importance n'a pas besoin d'être soulignée.

Il est difficile de mettre en évidence tous les aspects, toutes les beautés et les richesses qu'il contient: nous aurions peut-être besoin de toutes les *lectios* que nous avons à notre disposition cette année et cela ne suffirait pas. Je veux, toutefois, lui réserver toute l'attention possible et pour cela nous y retournerons deux fois.

Dans cette *lectio* nous verrons en particulier l'aspect de la fête pascale, son caractère laudatif et eucharistique, pendant que dans la *lectio* suivante nous approfondirons certains aspects du sacrifice de l'agneau et la mort des premiers-nés.

## ORIGINES

La nouveauté de la nouvelle ère, du temps marqué par la liberté, est caractérisée par une fête qui recueille en soi des rites antiques: un rite concerne la Pâque, פֶּסַח, *Pesah*, l'autre rite, la Fête des Azymes, אֶת-חֶג הַמַּצּוֹת, 'et *haḡ hammaṣṣôṭ*,

La Pâque et les Azymes étaient des rites ancestraux qui remontaient à l'époque du nomadisme présents encore aujourd'hui dans certaines populations nomades qui ont la fête de l'agneau immolé.

Une pratique des primitives tribus nomades sémitiques était de consacrer le premier-né du troupeau à une divinité, le réserver et le séparer jusqu'à l'accomplissement d'une année, le marquer d'un signe distinctif pour l'offrir ensuite à la divinité dans la période de la lune pleine printanière.

On préparait un repas avec cela qui réunissait les membres du clan et les hôtes dans une fête de paix et de joie.

Les poteaux des tentes étaient imbibés du sang du sacrifice pour garder loin les esprits ennemis et pour surtout défendre les premiers-nés menacé par eux.

Ce rite réunissait la tribu dans la fête et demandait ensemble protection dans les pérégrinations à la recherche de nouveaux pâturages : c'est la fête printanière de la transhumance des troupeaux, un rite propitiatoire pour la fécondité du troupeau.

Les azymes sont le pain non fermenté. Ce rite aussi est une tradition très ancienne qui remonte à bien avant l'Exode, dans une phase successive du développement du peuple, signe de tribus sédentaires, du passage à une culture de type agricole : une fête du pain ou de la récolte de céréales avec lesquelles on fait son propre pain.

On arrivait à cette fête, en ayant nettoyé, à la fin de l'hiver, toute trace de vieux levain: les sept jours de la fête des azymes sont les sept jours qu'il fallait pour faire le nouveau levain, qui aurait ensuite servi pour toute l'année pour faire le pain. C'était le signe du renouvellement de toute chose au début de la nouvelle année.

## PESAḤ

Dans le livre de l'Exode, ces deux anciennes traditions appartenant au monde nomade et au monde agricole, traditions qui font partie de la religiosité naturelle, ont été fusées ensemble dans une seule et unique fête, leur donnant une signification nouvelle liée à un événement historique précis : une seule histoire, un seul rite, un seul peuple.

Ces deux fêtes ancestrales ont été fusées dans la foi mosaïque en une fête unique et radicalement transformées dans une fête de l'Exode, du Dieu de l'Exode, le Dieu des opprimés, le Dieu de l'histoire, le Dieu unique et vrai qui s'appelle יהוה, 'ādōnay, le Seigneur.

Dès lors la fête de Pâque se réfère à l'unique événement historique de cette nuit-là de la libération, l'événement qui est au sommet du cycle des plaies, la nuit qui rend possible la sortie de l'Égypte et le passage de la mer, sommet de la Pâque.

Le Seigneur est l'unique artisan de cet événement.

Moïse, seul et au nom de Dieu, parle au Pharaon : du peuple on dit seulement qu'il crut, mais il n'a rien fait pour réaliser le rêve et rien de plus ne leur fut demandé. Il n'y a pas la participation des Israélites, parce que Dieu est l'unique responsable de l'Exode de son peuple de l'Égypte.

Pour paraphraser le langage de la *haggādāh* de *Pesah*,  
*si Dieu n'avait pas fait sortir nos anciens de l'Égypte, nous et nos fils et nos petits-fils nous serions restés esclaves du Pharaon en Égypte.*

La Pâque célèbre donc un événement historique unique, immérité et qu'on ne pouvait mériter, accompli par Dieu, une fois pour toujours et une fois pour toutes, un événement de pure grâce.

L'unique participation possible à cet événement est de *dire merci*, de *bénir*, de *raconter*. La prière du rituel pascal est la *berākāh*, la prière de bénédiction, c'est-à-dire *louer*, *remercier* (en grec εὐχαριστία, *eucharistía*), qui *seul et pour nous, une fois pour toutes* a choisi son peuple et l'a rendu libre en faisant des merveilles.

La Pâque est *la* fête du salut, le récit, l'*haggādāh*, des merveilles que Dieu a fait pour son peuple. C'est donc une fête qui n'a plus de caractère propitiatoire, mais un caractère laudatif, de remerciement et de louange : le repas pascal *est* la *berākāh*, c'est-à-dire la prière de louange, la *berākāh* pascale.

*Par conséquent il est notre devoir de rendre hommage, de louer, de célébrer, de glorifier, d'exalter, de magnifier, de vanter Celui qui fit à nos pères et à nous tous ces prodiges, qui nous fit passer de l'esclavage à la liberté, de la soumission à la rédemption, de la souffrance à la joie, du deuil à la fête, des ténèbres à sa splendide lumière. Disons donc devant lui: alléluia.*

*(Seder de Pâque – Deuxième coupe de vin)*

## LES AZYMES

Le fête des Azymes trouve elle aussi sa nouveauté dans la nuit de la Pâque, une nouveauté, qui par la suite devient pratiquement le sens unique que la tradition juive transmet de génération en génération.

Le levain, le  $\text{חַמֵּץ}$ , le *ḥāmēṣ* qui fait gonfler, selon les enseignements du Talmud et de la mystique juive représente la vanité, l'orgueil, le gonflement du propre moi. L'orgueil et l'arrogance dont l'Égypte est symbole, sont les lieux desquels Dieu prend ses distances, et ils sont aussi pour le peuple d'Israël des substance dont il faut se libérer complètement durant la *Pesah*:

*Lui (le présomptueux) et Moi nous ne pouvons pas résider dans le même monde.*  
Talmud

Pour pouvoir entrer dans l'esprit de la fête de *Pesah*, il faut enlever toute miette de *ḥāmēṣ* de sa propre maison comme signe qu'on désire enlever de sa propre vie et de soi ce que signifie le *ḥāmēṣ*.

Le Talmud fait dériver l'obligation de chercher le *ḥāmēṣ* de nuit, à la lumière d'une chandelle, de ce verset du livre des Proverbes: *C'est une lampe divine, l'esprit de l'homme ; il explore le tréfonds de son être (Pr 20, 27).*

Il faut donc chercher le *ḥāmēṣ* dans son propre cœur:

*Porter à la lumière notre ḥāmēṣ, c'est-à-dire toute idolâtrie qui habite en nous, pour que le Seigneur, en cette sainte nuit, passe, nous entraîne avec soi et nous donne ainsi la force d'y renoncer: c'est la signification profonde de la préparation pascale.*  
Rabbi Pinchas de Korets

L'exode, comme une nouvelle création, apparaît comme une œuvre de séparation entre Israël et l'Égypte, évoqué par le geste de faire disparaître le *ḥāmēṣ* de toute maison. L'Égypte disparaît, comme le levain, de l'horizon d'Israël. Israël est le pain azyne, l'Égypte est le levain, métaphore de l'orgueil et de la vanité. La  $\text{מַצֵּה}$ , *mazzâh*, le pain azyne, par sa conformation subtile, sa friabilité, symbolise la modestie, l'humilité et la soumission, bref l'exact contraire du *ḥāmēṣ*. Le levain gonfle, se monte, comme l'Égypte, qui s'était gonflée d'orgueil et il doit donc être éliminé. L'azyne représente au contraire Israël, le qualifie comme moralement pur, capable de retrouver toujours sa pureté par le don de soi à Dieu, dans la louange et dans le sacrifice et dans l'observance de ses commandements.

La fête des Azymes est le signe d'une ère nouvelle: on recommence à zéro avec le pur qui sort de l'impur. C'est pourquoi le texte souligne qu'on commence la fête par une assemblée sainte, où chacun doit se trouver dans un état de pureté légale.

Célébrer la fête de *Pesah*, la semaine des Azyne, dans un état de pureté légale, est une évocation du *shabbat final, ultime*, où nous serons tous dans l'intimité de Dieu dans la pureté et dans la vérité de l'homme tel que Dieu le voulait, un *shabbat* qui n'a plus de fin.

*Béni sois-tu, Seigneur, notre Dieu, roi du monde qui nous as rachetés, qui a racheté nos pères de l'Égypte, et qui nous as fait parvenir à cette nuit pour manger des azymes et des herbes amères. Ainsi, Seigneur, notre Dieu et Dieu de nos pères, fais-nous arriver en santé aux autres futures fêtes, jours solennels, heureux pour la restauration de ta ville et heureux dans ton culte : là nous mangerons des sacrifices des Agneaux pascaux, dont le sang sera, à ton gré, aspergé sur les côtés de ton autel, et nous t'offrirons en hommage un chant nouveau pour notre rédemption et pour notre rachat. Béni sois-tu, Seigneur, rédempteur d'Israël.  
(Seder de Pâque – Deuxième coupe de vin)*

Les jours des azymes sont les jours où on purifie la maison de toute trace de levain, et cela est figure de la purification du cœur et de l'esprit nécessaires pour pouvoir célébrer la fête:

*Purifiez-vous donc des vieux ferments,  
et vous serez une pâte nouvelle,  
vous qui êtes le pain de la Pâque, celui qui n'a pas fermenté.  
Car notre agneau pascal a été immolé : c'est le Christ.  
Ainsi, célébrons la Fête, non pas avec de vieux ferments,  
non pas avec ceux de la perversité et du vice,  
mais avec du pain non fermenté,  
celui de la droiture et de la vérité.  
1 Co 5, 7-8*

L'évangéliste Marc situe justement à la veille de la fête des Azymes la décision de faire mourir Jésus:

*La fête de la Pâque et des pains sans levain allait avoir lieu deux jours après.  
Les grands prêtres et les scribes cherchaient comment arrêter Jésus par ruse, pour le faire mourir.  
Mc 14, 1*

*Par ruse, ἐν δόλω, ěn dólō, un mot que nous trouvons au chapitre sept de l'évangile de Marc, dans la liste de ce qui rend impur l'homme, de ce qui sort de son cœur.*

*21 Car c'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses :  
inconduites, vols, meurtres,*

*22 adultères, cupidités, méchancetés, fraude (δόλος: dólōs), débauche, envie,  
diffamation, orgueil et démesure.*

*23 Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur. »*

*Mc 7, 21-23*

Ils rendent impurs leurs cœurs et leurs vies en agissant *par ruse*, tout comme au temps où retrouver la pureté légale,

et pour sauver la *Tôrâh* ils violent la loi même qui interdit d'émettre des condamnations à mort aux jours de fête et de sabbat,  
et pour sauver la nation ils condamnent le Fils donné pour le salut du monde.

## SORTIR EN DANSANT: LA SIGNIFICATION DE *Pesah*

Le texte annonce donc l'instauration du rite de Pâque, en hébreu פֶּסַח, *Pesah*. À ce mot sont donnés diverses significations. Nous pouvons en identifier trois.

Le premier sens est lié au verbe פָּסַח, *pāsah* (ce sont les mêmes consonnes, mais avec d'autres voyelles), qui signifie *passer au-delà*:

*Le sang sera pour vous un signe, sur les maisons où vous serez. Je verrai le sang, et je passerai: vous ne serez pas atteints par le fléau dont je frapperai le pays d'Égypte.*  
Ex 12, 13

Le sacrifice de l'agneau pascal rappelle que, en cette occasion, Dieu passa au-delà des maisons des Hébreux pour ne pas exterminer le premier-né qu'il y avait dans la maison.

Le deuxième sens du verbe auquel se réfère le mot *Pesah* se trouve dans un passage du livre du prophète Isaïe (Is 31, 4-5):

*04 Car le Seigneur m'a dit ceci :  
Quand rugit vers sa proie le lion, le jeune lion,  
et que la foule des bergers est appelée contre lui,  
il n'a pas peur de leurs cris, ne répond pas à leur tapage.  
Ainsi le Seigneur de l'univers descendra  
pour combattre sur la montagne de Sion, sur sa colline.  
05 Comme les oiseaux qui étendent leurs ailes,  
ainsi le Seigneur de l'univers protégera Jérusalem :  
il protégera et libérera,  
il épargnera et délivrera.*

Nous avons la même racine, mais au temps d'Isaïe le verbe a assumé une signification d'usage courant: *épargner*.

Par ce lien entre *Pesah* et *pāsah-épargner*, on dit que l'agneau pascal rappela et rappelle à Israël que, en ce jour, le *destructeur* est passé au-delà, et a épargné les maisons des Israélites et leurs premiers-nés, en les reconnaissant par le sang de l'agneau sur les montants des portes. *C'est la Pâque du Seigneur*, c'est-à-dire le passage du Seigneur qui *sautera* les maisons des hébreux dans la nuit du grand massacre, il sauvera les premiers-nés hébreux dans la nuit du grand massacre.

Mais la signification principale du verbe, dans sa racine linguistique, est ce qui fait référence à la danse : c'est *se déplacer sur un pied*, c'est-à-dire *sautiller*. La danse primitive qui mimait la marche du troupeau en quête de pâturages printaniers devient le mime de la sortie de l'Égypte, la marche de tout le peuple vers la terre de la liberté:

Le verbe signifie avant tout: se déplacer sur un pied, c'est-à-dire sautiller, et on peut supposer que, dans l'ancienne fête des nomades, était exécutée une danse sautillante, peut-être d'enfants avec des masques de chèvres. De plus, le mot  $\aleph$ , *ḥag*, fête, signifie, en réalité, danse circulaire.

*Alors vous pourrez chanter comme dans la nuit où l'on célèbre la fête avec la joie au cœur*, dit le prophète Isaïe (Is 30, 29), concernant le jugement imminent de *'ādōnay* sur les Assyriens, utilisant l'image du jugement de *Pesah* contre l'Égypte.<sup>1</sup> Et cela signifie qu'une danse circulaire sacrée est exécutée. On parle, bien sûr, d'un jeu mimique où l'ancienne danse circulaire des bergers s'est transformée. «*Vous mangerez ainsi: la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous mangerez en toute hâte: c'est la Pâque du Seigneur*» (Ex 12, 11).

De la fête *Pesah*, il a été justement dit que, pour ainsi dire, l'Exode a été représenté. Et peut-être y ajoutait-on un battement rythmique de ceux qui étaient assis à table. Mais ce nouveau caractère mimique peut avoir été donné à la fête dès le moment historique même. Il y a des danses de guerre où le résultat désiré est représenté et répété tant que, à l'improviste, le mime devient réalité ; on peut donc penser qu'une représentation symbolique de l'Exode se soit transformée en un départ proprement dit.

*Martin Buber*<sup>2</sup>

Et de même que, dans l'ancien rite, les enfants avec les masques d'agneaux et de chèvres mimaient en dansant la sortie du troupeau vers de nouveaux pâturages, ainsi au rythme de la fête et de la danse, les familles sortaient des maisons de l'Égypte, laissaient l'esclavage, pour apprendre à être libres.

Les années d'esclavage ont affaibli les liens entre les diverses tribus, le rappel des traditions auxquelles elles appartenaient devient flou, la vie morale et la foi ont appris à vivre avec une culture étrangère et polythéiste (cf. Ez 20, 7 et 23, 8): par l'institution de cette fête, de ce rite, Moïse conduit un groupe de tribus semi-nomades, esclaves pendant 400 ans, vers une terre de liberté, et les guide comme un peuple appartenant à Dieu, comme un nous, un peuple étroitement lié par des liens d'identité.

Pour pouvoir retrouver une unité comme sentiment, une unité dans le

<sup>1</sup> Le verset d'Isaïe, dans le contexte de l'intervention de Dieu en faveur de son peuple contre l'Assyrie, contre laquelle il combatta *au son des tambourins et des cithares, par le geste de sa main* (Is 30, 32), mérite la lecture au complet : *Alors vous pourrez chanter comme dans la nuit où l'on célèbre la fête avec la joie au cœur, comme on va, au son des flûtes, à la montagne du Seigneur, vers le rocher d'Israël* (Is 30, 29).

<sup>2</sup> M. Buber, *Mosè*, Marietti, Genova 2000, pp. 65-66.

cheminement et dans le destin, dans la disponibilité et dans la volonté, une action symbolique commune est nécessaire; il faut un langage rituel où on peut se retrouver, une action, un rite qui renouvelle devant le divin, au cœur d'un événement divin, le pacte entre les tribus et avec Dieu, dans les signes d'anciennes traditions et déjà connues et reconnues.

Et ainsi les gestes qui étaient de chacun deviennent de tous.

Chaque famille prend un agneau,  
chaque famille l'abat,  
chaque famille le cuit,  
chaque famille le consomme,  
chacun dans sa propre maison,  
rapidement, avec le ceinturon aux reins, et le bâton en main,  
Tous mangent en même temps un seul repas.  
Tous imbibent les poteaux de linteaux du sang de l'agneau,  
un signe par lequel toutes les familles se consacrent à Dieu  
et rachètent le premier-né qui appartient à Dieu.

Un geste commun, naturel comme manger, grâce à la participation à ce signe, est élevé en un acte de communion et en tant que tel dédié à Dieu. C'est par lui que tout cela advient, on mange, on danse, on sort.

La fête pastorale se transforme en fête d'un peuple, restant une fête familiale. Les familles en tant que telles, maintenant unies en communauté nationale, dans le nous d'un peuple, sont les porteuses de la célébration sacrée ; elles sont, d'ailleurs, le lieu où la présence du Saint se manifeste.

Sur le Sinäï, ce qui advient maintenant dans la multiplicité, adviendra sous forme d'unité.

## LES AUTELS DE L'ÉGYPTE

La pensée rabbinique souligne que le texte exodique de la Pâque a en soi une question fondamentale: sommes-nous devant un sacrifice pascal, ou un simple repas ordinaire en famille?

Il n'y a aucune indication, en effet, qui puisse faire référence à un sacrifice, comme celui de Noé, de Caïn et d'Abel, d'Abraham, de Jacob, comme ceux effectués au Temple, mais au peuple il est ordonné simplement de prendre un agneau, de l'abattre et de le manger : il n'y a pas d'autel, pas d'offrande et donc si rien n'est offert il n'y a pas de sacrifice.<sup>3</sup> Il semble que tout se réduit à une réunion familiale festive.

Mais, aidés par la lecture hébraïque du texte, nous découvrons que la Pâque en terre d'Égypte a son sacrifice, a son autel, a son temple sacré.

---

<sup>3</sup> Cette question se réfère, bien sûr, seulement à la Pâque vécue par le peuple d'Israël en Égypte, car en *Dt 16*, en réalité, les prescriptions sont relatives au sacrifice.



Le sacrifice est l'agneau:

- *Ce sera une bête sans défaut, un mâle, de l'année (Ex 12, 5)*, une recommandation typique du monde des sacrifices.
- *Vous n'en garderez rien pour le lendemain; ce qui resterait pour le lendemain, vous le détruirez en le brûlant (Ex 12, 10)*. La prohibition de ne pas le faire avancer jusqu'au matin, et de brûler tout ce qui avance dérive de la loi des sacrifices et ne peut être simplement référé à une fête en famille.
- *Vous n'en mangerez aucun morceau qui soit à moitié cuit ou qui soit bouilli ; tout sera rôti au feu, y compris la tête, les jarrets et les entrailles (Ex 12, 9)*, une expression qui apparaît seulement une autre fois dans la *tôrâh*, dans les lois concernant le sacrifice pour le péché (cf. *Lv 4, 11*).

L'autel, ce sont les maisons des Israélites:

- *Puis vous prendrez un bouquet d'hysope, vous le tremperez dans le sang que vous aurez recueilli dans un récipient, et vous étendrez le sang sur le linteau et les deux montants de la porte (Ex 12, 22)*,

Paroles et gestes semblables à ce qui est écrit dans le passage *Lv 9, 9* concernant le service du sang conduit à la Tente de la Rencontre, le huitième jour de sa consécration.

Les fils d'Israël n'ont pas d'autels en Égypte, mais le sang marque les linteaux et les montants des portes (cf. *Ex 12, 7*), comme s'ils étaient les coins de l'autel:

*Rabbi Joseph enseigne: il y avait trois autels en Égypte: le linteau et les deux montants des portes.*

*Pesachim 96a*

La maison dans laquelle l'agneau est mangé est un substitut de l'autel sur lequel les sacrifices étaient généralement offerts.

Et de même que sur l'autel la chair n'est pas enlevée tant que tout soit consommé, ainsi l'agneau restera à l'intérieur de la maison jusqu'au matin (cf. *Ex 12, 46*).

Et de même qu'il est interdit de mettre le levain, de même qu'on ne peut offrir aucune substance fermentée sur l'autel (cf. *Lv 2, 11*), ainsi, de la même façon, Dieu interdit la présence de levain dans la maison, l'autel en Égypte (cf. *Ex 12, 15*).

Et de même que dans plusieurs textes la chair des sacrifices est offerte et mangée avec les pains azymes (cf. *Lv 2, 4-5; 6, 9; 7, 12; 8, 2*, etc.), ainsi est mangé l'agneau avec les azymes et les herbes amères dans les maisons devenues autels.

D'ailleurs, l'autel signifie un lieu sûr, une protection de tout dommage et violence : on trouve asile près de l'autel, la garantie de la justice qui vient de Dieu (cf. *1 R 1, 50ss et 2, 28ss*).<sup>4</sup> La maison, comme l'autel, protège ses habitants de la plaie qui afflige la nation égyptienne.

Si la maison est un autel, elle est transformée en un territoire divin.

La maison-autel n'est plus simplement une propriété humaine, mais elle devient une

<sup>4</sup> Dans le passage *Ex 21, 14* ce privilège n'est pas consenti à celui qui a commis un homicide prémédité. À part ce cas, l'autel offre un asile pour le coupable.

terre qui appartient au Très-Haut.

C'est pourquoi l'ange destructeur ne peut pas pénétrer dans ses murs (cf. *Ex* 12, 22-23). La maison est devenu un autel et les résidents consomment le sacrifice par leur participation au repas, au banquet de fête. Ce rite assigne un statut unique de sainteté à la maison et à celui qui laisse son territoire de sainteté, qui laisse sa maison, s'expose lui-même au danger de la destruction.

Il me vient à l'esprit la première parole que Dieu a dit à Moïse dans l'épisode du buisson ardent, une parole qui laisse entendre une chose extraordinaire:

*Le lieu où tu te tiens est une terre sainte! (Ex 3, 5).*

כִּי הַמָּקוֹם אֲשֶׁר אַתָּה עֹמֵד עָלָיו אֶדְמַת-קֹדֶשׁ הוּא:

*kî hammāqôm 'ăšer 'attâ 'ômēd 'ālāyw 'admat qodeš hû'*

D'habitude nous l'entendons, justement, comme une sainteté liée à la présence de Dieu dans le buisson ardent, mais on pourrait aussi comprendre le texte comme : le lieu sur lequel *tu* te tiens, Moïse, est une terre sainte.<sup>5</sup>

Il est saint, parce que tu y es, parce que c'est ce que j'ai fait de toi: une terre sainte.

Et enlever ses sandales, c'est justement pouvoir faire partir, puiser, recevoir, devenir une seule chose avec cette sainteté sans filtres, sans médiations.

Et ainsi c'est pour les maisons d'Israël : terres de sainteté.

L'agneau est un sacrifice,

la maison est un autel,

ses habitants sont le temple de Dieu.

Il y a un statut de sainteté concernant l'agneau, et le lieu où il est consommé,

et finalement un statut de sacralité, de sainteté pour ceux qui participent au sacrifice pascal, une participation qui les consacre à Dieu.

Dans le rite pascal, le peuple se voue lui-même à Dieu, et par cela il renouvelle son alliance.

Et il en a toujours été ainsi: la Pâque est l'événement à revivre pour retrouver l'origine de sa propre adhésion à Dieu, l'origine de la conscience de faire partie de son peuple, d'être objet de son action de salut et le célébrer marque tous les passages importants de l'histoire.

C'est ainsi dans le livre de Josué, où on raconte la première Pâque en terre d'Israël:

*10 Les fils d'Israël campèrent à Guilgal et célébrèrent la Pâque le quatorzième jour du mois, vers le soir, dans la plaine de Jéricho.*

*11 Le lendemain de la Pâque, en ce jour même, ils mangèrent les produits de cette terre : des pains sans levain et des épis grillés.*

<sup>5</sup> Cette interprétation, qu'on peut effectivement déduire du texte, une de vos sœurs – dont je ne me souviens malheureusement pas le nom – l'a partagée pendant la semaine de retraite que nous avons fait à Pesaro. Je la restitue avec reconnaissance, tel que je l'ai reçue, une parole féconde qui a ouvert en moi des sentiers nouveaux et beaux de suite (du Christ) et de relation avec les autres.

*12 À partir de ce jour, la manne cessa de tomber, puisqu'ils mangeaient des produits de la terre. Il n'y avait plus de manne pour les fils d'Israël, qui mangèrent cette année-là ce qu'ils récoltèrent sur la terre de Canaan.*

*Js 5, 10-12*

Célébrer la Pâque marque le passage qui met fin au cheminement dans le désert et introduit les fils d'Israël dans une nouvelle ère, une nouvelle résidence dans la terre d'Israël : une fois terminée la manne, pour la première fois, le peuple mange le grain de la terre d'Israël. Dans les années de leur existence nomade, ils étaient soutenus par le miracle de la manne : à partir de ce moment, ils devront labourer, semer, moissonner.

L'observance de la Pâque marque cette transition historique de nomades du désert à sédentaires, résidents d'une patrie indépendante : au cœur du rite et par son langage, Israël assume une nouvelle identité, devant Dieu.

Ailleurs, dans le Second Livre des Chroniques, le roi de Judas, Ézékias, promulgue une célébration pascale à Jérusalem dans le contexte de son œuvre de renouvellement du Temple, purifié de toute contamination précédente. Comme partie du processus de renouvellement national et religieux, le roi ordonne que la nation tout entière doit se rendre au temps pour le sacrifice pascal cf. 2 Chr 30, 15ss.).

Dans le rite de la Pâque, le peuple se voue lui-même à Dieu, annonce et témoigne qu'il se rend disponible à la nouveauté qui vient de Lui.

Et d'ailleurs le roi Josias, pour donner du sens et témoigner son adhésion renouvelée à la *Tôrâh* du Seigneur, convoque tout son peuple pour le sacrifice pascal, une Pâque extraordinaire, jamais vécue ainsi:

*On n'avait pas célébré de Pâque comme celle-là en Israël depuis le temps du prophète Samuel, et aucun des rois d'Israël n'avait célébré une Pâque semblable à celle que célébrèrent Josias, les prêtres et les lévites, tous les gens de Juda et d'Israël qui étaient présents, et les habitants de Jérusalem.*

*2 Chr 35, 18*

Une fois encore, dans le signe du sacrifice pascal, les Israélites se déclarent eux-mêmes comme peuple de Dieu (cf. 2 Chr 35, 1ss.): ils deviennent un en se dédiant à Lui.

Dans la terre d'Égypte, les Israélites consomment le repas de l'offrande dans un lieu de l'autel, dans leurs maisons faites *terre sainte*, et c'est pourquoi, disent les rabbins, ils se transforment eux-mêmes en *Šekînâh*, le lieu de la présence de Dieu.

C'est une transformation, mais c'est aussi une découverte, une reconnaissance de ce qui est la vraie âme de ce peuple.

## RESTITUER LE RITE A LA VIE

Nous devons redonner le rite à notre vie, ce qui signifie pouvoir la raconter

dans le langage du rite où la réalité est située dans la dimension du divin ; une origine lui est donnée ; elle est retrouvée dans une direction, celle de celui qui attend le royaume de Dieu et se prépare à l'accueillir.

Le rite nous restitue cette identité-là que nous avons devant Dieu, comme individus et comme communauté : il devient le lieu où nous rencontrer dans la réalité que nous sommes, dans cette vérité qui émerge seulement devant Dieu et qui dérive de Lui. Par le rite, nous voyons la réalité en Dieu, nous saisissons le fil subtil de l'espérance qui la parcourt, le mystère qui l'habite, le demain auquel elle est destinée, la vie qui lui appartient.

Le rite, la liturgie est fondamentale pour devenir un seul corps, le lieu où trouver une Présence qui est autre que moi, que nous, et qui reste avec nous au fil de tous les événements de la vie et de l'histoire et qui donne sens à ce que nous avons vécu.

Il faut retrouver les jours des fêtes, la fête des jours, célébrer les passages importants de notre vie devant Dieu, pour les reconnaître, pour pouvoir les dire dans ce langage symbolique, fait de signes, de parfums, de chant, de silence, d'écoute et de participation, de présence et de Présence, dont la liturgie est faite.

Il faut, devant Dieu, retrouver notre «oui», notre adhésion à Lui, notre suite (*sequela*), comme individus et comme communauté. Ce n'est pas l'histoire qui nous donnera les raisons de l'adhésion à Dieu, mais c'est l'écoute profonde de ce qui vient de Lui, de la Parole qui est au-delà de l'histoire et qui nous fait poser dans l'histoire des gestes prophétiques :

ériger un autel dans une terre étrangère et occupée comme Abraham, et l'appeler maison de Dieu,

rêver sur une terre qui voit un Jacob fuyant, seul, épouvanté, fragile, et connaître que aucun lieu peut contenir Dieu, mais Dieu est *le lieu du monde*;

manger un repas de fête qui annonce la libération dans une terre où nous sommes encore esclaves,

faire les premiers pas qui sont de danse, après ceux qui ont traversé la mer, dans une terre qui n'est encore qu'un désert, mais qui est chemin vers la terre promise.

## POUR LA REFLEXION ET LA PRIERE

Si nous avons choisi de parcourir le texte du livre de l'Exode, c'est dire que nous avons choisi d'entrer dans l'expérience dont il témoigne: il faut donc entrer et nous mesurer avec la signification de *Pesah* et des Azymes:

1) Célébrer la Pâque veut dire entrer dans l'action de grâce et dans la louange, savoir reconnaître ce que Dieu a fait et qu'il a fait *pour nous* et souvent *malgré nous*.

Nous pouvons entrer dans la louange en utilisant aussi les textes liturgiques de la veillée pascale, les préfaces, les prières d'ouverture, les prières de la liturgie du temps

pascal.

Un beau texte qui peut nous aider à prier est la prière *Nišmat* qu'on récite après les psaumes de l'Hallel dans la *haggādāh* de *Pesah*. On pourrait aussi substituer, en entier ou en partie, les intercessions de la prière du soir (vêpres) un jour de retraite, en la priant ensemble ou dans ses sections avec plusieurs lectrices:

*Que l'âme de tout vivant bénisse ton Nom, Seigneur notre Dieu,  
et que l'esprit de toute créature glorifie et exalte ta mémoire, ô notre Roi,  
continuellement.*

*Pour l'éternité, Tu es Dieu et en dehors de Toi, nous n'avons pas de roi,  
de rédempteur ou sauveur qui nous rachète, nous libère, nous exauce  
et prenne pitié de nous, en toute époque d'angoisse et de difficultés ;  
nous n'avons pas un roi qui nous aide et nous secourt, si ce n'est Toi.*

*Dieu du commencement et de la fin,  
Dieu de toutes les créatures,  
Seigneur de tous les êtres,  
digne de louange sans fin,  
qui gouvernes le monde avec bonté, et ses créatures, avec miséricorde;  
Seigneur toujours éveillé,  
qui ne sommeilles et ne dors pas,  
qui réveilles au contraire les endormis et ranime ceux qui se sont assoupis,  
ressuscites les morts, guéris les malades,  
redonnes la vue aux aveugles,  
redresses ceux qui sont courbés,  
redonnes la parole aux muets,  
portes au jour les choses les plus occultes,  
Toi, oui, Toi seul nous louons!*

*Même si notre bouche était remplie d'hymnes comme la mer est remplie d'eau,  
notre langue de chants comme nombreuses sont les vagues,  
nos lèvres de louanges comme étendu est le firmament,  
nos yeux lumineux comme le soleil et la lune,  
nos bras étendus comme les ailes des aigles du ciel,  
et nos pieds rapides comme ceux des cerfs,  
nous ne pourrions pas te remercier, Seigneur, notre Dieu,  
et bénir ton Nom, notre Roi,  
pour un seul des mille milliers et myriades de bienfaits, de prodiges et de merveilles  
que Tu as accomplis pour nous et pour nos pères au cours de notre histoire :  
de l'Égypte Tu nous as libérés, Seigneur, notre Dieu,  
de la condition d'esclaves tu nous as rachetés  
dans la famine tu nous as alimentés,  
avec abondance tu as pourvu à nos besoins,  
tu nous as sauvés de l'épée,*

*tu nous as préservés de la peste  
et tu nous as immunisés de maladies graves et nombreuses ;  
à un tel point que ta miséricorde vint à notre rencontre  
et ta bonté ne nous abandonna pas ;  
c'est pourquoi les membres que Tu as distribués en nous,  
l'haleine et le respire que tu as insufflé en nous,  
la langue que tu as mis dans la bouche remercient,  
bénissent, louent, exaltent, chantent ton Nom, ô notre Roi, pour toujours,  
car toute bouche doit Te remercier  
et toute langue doit Te louer  
tout œil doit Te regarder  
et tout genou doit se plier devant Toi :  
quiconque est debout doit se prosterner en ta présence.*

*Tous les cœurs doivent te craindre ;  
tout l'être doit chanter ton Nom,  
comme il est dit: "De tout mon être, je dirai : «Qui est comme toi, Seigneur,  
pour arracher un pauvre à plus fort que lui,  
un pauvre, un malheureux, à qui le dépouille.»" (Sal 35 [34], 10).  
Tu écoutes le gémissement des miséreux,  
au cri du pauvre tu prêtes l'oreille et tu le sauves,  
comme il est dit: "Criez de joie pour le Seigneur, hommes justes !  
Hommes droits, à vous la louange !" (Sal 33 [32], 1).*

Une expérience belle que je conseille est celle de prévoir une rencontre, seulement spirituelle, seulement dédiée au rêve, pour raconter ce que le Seigneur a accompli et réalise dans l'Institut, en cherchant d'identifier les signes de sa présence, les suggestions de l'Esprit qui nous appelle à parcourir des sentiers nouveaux, à lire les signes des temps.

2) Célébrer les Azymes veut dire jeter le vieux levain, se séparer de ce qui empêche la vie, sa croissance, son mûrissement, sa maturation.

Il serait important de réussir à se dire, d'abord à soi-même et ensuite ensemble, ce dont il est nécessaire de se séparer pour pouvoir être libres de répondre au Seigneur, comme individus et comme fraternité.

Nous portons trop souvent sur nos épaules des poids intolérables, des souvenirs de mort, des déceptions, des conflits non résolus, des envies et des ambitions, des égoïsmes subtils qui empêchent la vie en nous et dans les autres et qui nous mangent de l'intérieur comme une gangrène.

Il est urgent et nécessaire de laisser aller ces poids, de trouver la force de pardonner et de demander pardon, de nous dépouiller de ce que nous tenons comme richesse pour retrouver la pleine disponibilité devant Dieu et devant les frères.

Je propose de faire tout cela surtout dans le contexte d'une célébration, plutôt que

d'une réunion. Une célébration où on donne le nom et on se sépare de tout ce qui est levain, qui est de l'homme ancien, qui est du vieux vin, qui est manquant, égaré, qui est dureté de cœur, qui est illusion et mensonge, qui est tristesse et mort. Et, en même temps, identifier et donner nom à ce qui aujourd'hui pour nous est espérance, est air pur et transparent, est confiance, ce qui fait grandir, ce qui ouvre notre disponibilité, ce qui nous fait baisser les armes et nous met en route.

Par exemple:

On peut commencer une célébration de la prière du soir (vêpres) par une demande de pardon, accompagné du refrain ***Kyrie Eleison***, selon les modalités suivantes (il serait bon que vous utilisiez vos propres mots; ce qui suit n'est qu'un exemple):

pour toute dureté de cœur,  
pour toute intransigeance,  
pour toute intolérance, ***Kyrie Eleison***

pour toute limite imposée,  
pour toute fragilité non accueillie,  
pour toute richesse retenue, ***Kyrie Eleison***

pour toute fuite dans le mensonge,  
pour toute demeure dans le mensonge,  
pour tout silence de la vérité, ***Kyrie Eleison***

quand nous choisissons la mort,  
quand nous nous arrêtons,  
quand nous n'espérons pas, ***Kyrie Eleison***

quand nous n'accueillons pas la nouveauté,  
quand nous ne marchons plus,  
quand nous ne voulons pas grandir, ***Kyrie Eleison***

### ***Prions***

*Dieu, lumière véritable de notre conscience,  
en toi seul nous avons ce qui est bien ;  
que ton Esprit nous sauve de l'obscurité du mal  
où personne peut œuvrer,  
afin que nous marchions en enfants de lumière  
sur les pas de ton Christ.  
Lui qui vit et règne avec toi ...*

(Missel romain, Prières d'ouverture de messes quotidiennes du temps ordinaire, Prière d'ouverture 17)

On continue avec l'*hymne* et les *psaumes* de la prière du soir (vêpres).

Nous pouvons choisir une *lecture* adaptée.

Un chant au **répons bref** et le *Magnificat*

Aux *intercessions* on peut invoquer l'Esprit Saint, par des prières écrites par vous, où nous mentionnons les parcours de vie et de libération, ou par d'autres textes comme le suivant, ou en adaptant les paroles du pape François: *Veni Sancte Spiritus*

*Esprit du Seigneur, viens sur nous,  
transforme notre cœur et prends-en possession.  
Brûle nos peurs, dissous nos résistances,  
donne-nous la capacité d'être justes avec nous-mêmes et avec les autres,  
pour reconnaître et accepter en tout les exigences de la vérité.*

*Fais que nous ne restions pas prisonniers de la nostalgie  
et du regret du passé,  
mais que nous sachions nous ouvrir avec une force sereine aux surprises de Dieu.  
Donne-nous la fidélité à l'humble présent où tu nous as mis,  
pour racheter avec Toi et en Toi notre aujourd'hui,  
et en faire l'aujourd'hui de l'Éternel ...*

*Sanctificateur du temps,  
aide-nous à faire de notre cheminement le lieu de l'Avent;  
où l'aube du royaume, promis et attendu dans l'espérance,  
se montre dès maintenant  
dans les gestes de l'amour  
et dans le témoignage de la foi.  
Amen! Alléluia!  
(Bruno Forte)*

*Prière finale*

Père saint et miséricordieux,  
qui rappelles toujours tes fils par la force et la douceur de l'amour,  
brise les duretés de notre orgueil et crée en nous un cœur nouveau,  
capable d'écouter ta parole  
et d'accueillir le don de la vie en ton Fils.

Lui qui vit et règne avec toi ...

(Missel romain, Prières d'ouverture de messes quotidiennes du temps ordinaire,  
Prière d'ouverture 32)